

Chronique archéologique 2007

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **116 (2008)**

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**CHRONIQUE
ARCHÉOLOGIQUE
2007**

Denis Weidmann

CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE 2007

L'activité archéologique dans le canton de Vaud en 2007 se place dans la continuité de celle de 2006 (cf. *RHV*, 2007, pp. 337-338).

L'intense campagne de fouilles entreprise sur le site celtique du Mormont (commune de La Sarraz) s'est achevée à fin 2007, après onze mois de travaux ininterrompus dans le terrain. Le traitement de l'extraordinaire récolte de matériel, d'objets et d'information a aussitôt succédé.

À Yverdon-les-Bains, les interventions s'étendent encore dans le site de l'*oppidum* et de l'agglomération gallo-romaine d'Eburodunum, avec des fouilles en grandes surfaces, complétées par le relevé d'une coupe de plus de 400 mètres de longueur au travers de ce vaste gisement, à l'occasion de travaux de canalisation. La connaissance de la période de La Tène dans le canton de Vaud connaît ainsi des progrès spectaculaires depuis quelques années; la découverte d'un nouveau grand site d'habitat de cette période, à Vuflens-la-Ville, à la faveur d'un projet routier cantonal, va encore contribuer à ce mouvement.

Enfin, c'est un bilan d'activité et de recherches en matière de photographies aériennes archéologiques, portant sur une trentaine d'années, que nous avons présenté en automne 2007, en collaboration avec nos collègues du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire. Il a pris la forme d'une exposition à l'Espace Arlaud, à Lausanne, et d'un catalogue richement illustré: Denis Weidmann, Gervaise Pignat et Carine Wagner (réd.), *Vu du ciel. Archéologie et photographie aérienne dans le canton de Vaud*, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne, 2007, 119 p.

INVESTIGATIONS ET PUBLICATIONS

Les notices qui suivent donnent un compte rendu des principales investigations et études poursuivies ou achevées en 2007, relatives à des sites archéologiques du canton. Les aspects administratifs ne sont en principe pas évoqués, de même que les sondages, prospections ou interventions qui n'ont pas encore produit de résultats significatifs. La présentation de certains objets peut être ainsi reportée à une chronique ultérieure.

En général, les rapports et documents mentionnés sont déposés à la Section de l'archéologie cantonale.

ABRÉVIATIONS

Chronologie

P	Paléolithique et Mésolithique
N	Néolithique
Br	Âge du Bronze
Ha	Hallstatt
L	La Tène
R	Époque romaine
HM	Haut Moyen Âge

M	Moyen Âge
AP	Archéologie préindustrielle
I	Indéterminé

Institutions, entreprises

AAM	Atelier d'archéologie médiévale, Moudon
AC	Section de l'archéologie cantonale, Département des Infrastructures du canton de Vaud
GRAP	Groupe de recherches en archéologie préhistorique. Département d'Anthropologie et d'Écologie, Université de Genève
IASA	Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité, Université de Lausanne
LRD	Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon
MCAH	Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne
MHL	Musée historique de Lausanne
MR	Musée romain
AS	Archéologie suisse. Bulletin de la société Archéologie Suisse
AAS	Annuaire de la société Archéologie Suisse
BPA	Bulletin de l'Association Pro Aventico
CAR	Cahiers d'archéologie romande

Les notices ont été rédigées par DW: Denis Weidmann, SE: Susan Ebbutt, CMC: Catherine May Castella, GP: Gervaise Pignat, SR: Sandrine Reymond, CW: Carine Wagner.

ALLAMAN – District de Morges – CN 1242 – 519 496 / 146 770

N – Nécropole

En juin 2007, un projet de construction a motivé de sonder un terrain situé à proximité de l'emplacement où deux sépultures néolithiques avaient été découvertes en 1968. Richement dotée, l'une d'elle avait livré un pectoral formé de 27 défenses de sanglier, plusieurs pendeloques en coquillage, ainsi que des perles en jayet. Ces objets de parure trouvent de nombreux parallèles dans les nécropoles de type « Chamblandes » connues dans le bassin lémanique.

De nouvelles observations stratigraphiques et la découverte d'un petit foyer préhistorique dans l'un des sondages permettent une relecture des documents anciens.

Les inhumations, enterrées très profondément, n'étaient pas disposées dans des coffres en dalles, contrairement aux architectures contemporaines de type « Chamblandes ». Le petit foyer, ainsi qu'un pavage formé de gros boulets visible sur d'anciens documents, correspondraient à un marquage ou un aménagement en surface du sol de circulation de l'ancienne nécropole.

GP, SR

Investigations et documentation: P. Moinat, AC.

Pour un compte rendu détaillé: Patrick Moinat, « Inhumations néolithiques et sondages, mise au point documentaire concernant le site d'Allaman (VD), « En Verex », AAS, 91, 2008, pp. 102-107.

Pour un état de la question: Patrick Moinat et Philippe Chambon (dir.), *Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental. Actes du colloque de Lausanne, 12 et 13 mai 2006*, CAR, 110 et Mémoires de la Société préhistorique française, XLIII, Lausanne, 2007.

ARNEX-SUR-ORBE - District Jura-Nord vaudois - CN 1202 - 529 740 / 171 740

R - Habitat romain

Les travaux de transformation d'une grange villageoise ont occasionné la destruction d'une couche de sédiment brun-noir charbonneux d'une épaisseur d'environ 30-40 cm contenant des matériaux de construction et du mobilier (récipients en céramique et verre, fragments métalliques...) d'époque romaine. Le constat archéologique effectué sur les lieux n'a permis d'observer que très localement les sédiments encore en place sous les fondations de la grange. Aucune structure archéologique n'a été repérée. Il n'est donc pas possible de préciser l'origine et la signification de ces vestiges. La présence de mortier de tuileau, de fragments de *tubuli* et de canalisations en terre cuite plaide toutefois en faveur de locaux chauffés à fonction thermique appartenant peut-être à une *villa rustica* inconnue jusqu'alors.

Plusieurs tessons de récipients en terre sigillée ornée et lisse, originaires de Gaule du Centre, sont attribuables au II^e siècle après J.-C.

CW

Investigations et documentation: C. Wagner, AC.

AVENCHES - District Broye-Vully - CN 1185 - 570 000 / 192 500

R-M - Aventicum - Fouilles archéologiques

L'achèvement progressif de la grande entreprise de rénovation des canalisations communales et du réseau de chauffage à distance, commencée en 2001, n'a requis en 2007 que des interventions archéologiques ponctuelles.

Ce sont des chantiers pour l'installation de nouvelles industries et pour des constructions immobilières qui concernent à nouveau le site, et occasionnent d'importantes découvertes, notamment hors les murs.

Les résultats détaillés des recherches réalisées par les archéologues de la Fondation Pro Aventico sont présentés dans la Chronique archéologique du *Bulletin de l'Association Pro Aventico* (cf. BPA, 49, 2007, pp. 227-243).

Les structures médiévales relevées au cours de ces dernières années à Avenches ont été intégrées dans une étude générale consacrée à la ville médiévale: Marcel Grandjean, *Avenches. La ville médiévale et moderne*, t. I et II, Avenches, Documents du Musée romain d'Avenches 14, 2007.

DW

AVENCHES - District Broye-Vully - CN 1185 - 570 560 / 193 650

R - Les Tourbières - Nécropole et moulin hydraulique

Les sondages préliminaires réalisés dans le cadre de la construction d'un important complexe industriel à 300 m env. au nord-est de la ville romaine, ont permis la découverte d'une nouvelle nécropole et d'un petit édifice funéraire (fig. 1, A, B) à une trentaine de mètres de l'extrémité du canal aménagé au II^e siècle après J.-C. entre le lac de Morat et le domaine de la *villa* suburbaine du Russalet, ainsi que des restes d'un moulin hydraulique (fig. 1, C). Partiellement fouillé lors des travaux autoroutiers des années 1989-1991, ce secteur *extra muros* particulièrement riche en vestiges antiques se révèle désormais comme l'une des zones d'activité les plus dynamiques de la capitale des Helvètes.

La nécropole: explorée sur une surface d'env. 500 m², son extension maximale n'a pu être précisée. Seul un large fossé d'orientation nord-sud, qui n'a livré aucun mobilier archéologique, semble avoir matérialisé sa limite occidentale. Au nord et à l'est, l'aire funéraire a par ailleurs été mise à mal par un ancien cours d'eau (fig. 1, D). Au total, quelque 150 sépultures ont été exhumées. Parmi celles-ci, on dénombre une centaine d'incinérations, dont près de la moitié ont livré des vases ossuaires. A l'exception de trois récipients en verre et de quelques coffrets, les vases étaient pour la plupart des céramiques à usage domestique en remploi - récipients de



1 Avenches – Les Tourbières. Plan général des vestiges
(dessin Fondation Pro Aventico).

stockage ou pots à cuire –, souvent coiffés d'une écuelle en guise de couvercle. L'existence de sacs en cuir ou en étoffe, bien qu'hypothétique, n'est pas à exclure. Les autres sépultures à incinération consistent en de simples fosses, à ossements dispersés pour la plupart, à concentration d'ossements pour les autres.

Par ailleurs, un *ustrinum* et deux *busta* ont été fouillés. Dans l'un de ces deux derniers, la colonne vertébrale du défunt était encore partiellement en connexion, au milieu de nombreux restes d'offrandes et de planches calcinées.

Enfin, quelques autres structures en creux, caractérisées par la rareté ou l'absence d'ossements humains, ont été mises en évidence: dépôts d'offrandes (brûlées ou non), fosses à cendres ou dépotoirs.

Ont également été découvertes plus de 40 inhumations, dont la moitié sont des tombes de nouveaux-nés. Adultes comme enfants étaient enterrés soit en pleine terre, soit dans un cercueil. Dans ce dernier cas de figure, des offrandes telles que des cruches, des gobelets, des coupelles ou des assiettes étaient généralement déposées aux pieds du défunt (fig. 2). L'étude dendrochronologique de quatre cercueils (*termini post quos* pour l'abattage des bois compris entre 155 et 184 apr. J.-C.), ainsi que les premières indications fournies par l'abondant mobilier céramique et les quelque 40 monnaies récoltées, invitent à situer l'occupation de la nécropole durant la seconde moitié du II^e siècle de notre ère. C'est de cette même époque que datent deux sépultures particulières, dans lesquelles ont été dégagés les squelettes de deux chevaux.

L'édifice funéraire: à l'extrémité nord de la nécropole, à quelque 150 m du secteur d'occupation le plus dense, a été découvert un petit édifice funéraire. Conservée uniquement au niveau de ses fondations, cette construction de plan quadrangulaire (dimensions intérieures 3,20x2,50 m), abritait une tombe à inhumation en cercueil orientée nord-sud. Rouverte ou pillée à une époque indéterminée – peut-être déjà lors de l'abandon du cimetière –, cette sépulture privilégiée ne recelait plus que de rares ossements et du mobilier funéraire résiduel: éléments de pyxide en os, débris de récipients en verre et fragment de miroir, ainsi que plusieurs objets ayant sans doute servi d'amulettes protectrices (clochettes à fonction de pendentifs, fragment de hache miniature, jeton en améthyste). Plusieurs récipients en verre ont par ailleurs été retirés de la fosse d'implantation de la tombe, qui témoignent d'une pratique bien attestée notamment dans la nécropole voisine d'En Chaplix. Soumises à une analyse dendrochronologique, les planches du cercueil, débitées dans un seul et même arbre, un sapin blanc, ont permis d'avancer pour le monument un *terminus post quem* de 170 après J.-C.

Trois autres sépultures ont été découvertes à proximité immédiate du bâtiment. La première, située du côté nord, a livré un cercueil contenant la dépouille d'un jeune enfant, au pied duquel avait été déposée une coupelle en guise d'offrande. Les deux autres tombes – une inhumation de bébé en cercueil et une incinération en urne – étaient quant à elles implantées près de l'angle sud-ouest du monument. Leur datation est incertaine. Le moulin hydraulique: les vestiges d'un moulin hydraulique ont été dégagés à environ 60 m au nord de la nécropole. Il s'agit de la seconde installation de ce type formellement attestée à Avenches avec celle d'En Chaplix, découverte à 200 m de là en 1990.

Le moulin a été établi sur le cours d'un ruisseau déjà comblé à ce moment-là, et dont les niveaux inférieurs ont notamment livré plusieurs dizaines de monnaies. Un système de captage et de dérivation à partir d'un proche bras de rivière a été certainement mis en œuvre pour son alimentation en eau. Dans ce secteur passablement perturbé par des phénomènes d'érosion fluviale contemporains et postérieurs à l'époque romaine, aucune structure d'amenée d'eau ni aménagement visant à contrôler le débit du bief (bassin de rétention) n'étaient toutefois conservés.

L'absence de toute trace de structure maçonnée laisse supposer que le moulin était construit entièrement en bois. Une couverture en tuile n'est toutefois pas exclue. Délimitant une surface d'environ 70 m² (environ 6x12 m), les vestiges consistaient en une septantaine de pieux, poteaux, planches et planchettes, essentiellement en chêne, bien conservés grâce à l'humidité du sous-sol (niveau d'apparition 434,35 m). Tous ces éléments ont été prélevés pour analyse dendrologique et dendrochronologique. La plupart d'entre eux seront traités en vue de leur conservation.

Les éléments porteurs du bâtiment consistaient en une vingtaine de pieux à fond plat, de section carrée, de 30 à 50 cm de côté pour une longueur conservée d'environ 1,30 m. Formant deux rangées parallèles, ces pieux permettent d'esquisser une plate-forme de travail d'une douzaine de mètres de longueur pour une largeur d'au moins 2 m. Quelques pieux du même type, décalés et moins profondément implantés, remplissaient au sein du bâtiment une fonction sans doute secondaire.

Parallèle aux précédentes, une troisième rangée d'une douzaine de poteaux de section quadrangulaire (environ 25x15 cm), taillés en pointe, marquait la limite ouest de l'installation. La fonction exacte de ces pieux, distants d'environ 70 cm et d'une longueur conservée atteignant 2,30 m, n'est pas connue.

C'est dans l'espace d'environ 2 m compris entre cette rangée latérale et la plate-forme du moulin que devait se trouver le canal d'alimentation en eau de la meunerie. Celui-ci n'était conservé qu'à l'angle nord-ouest du moulin, sous la forme de deux canaux accolés (largeur 30 cm, profondeur 20 cm), faits de planches de chêne et de résineux longues de 3 m, reposant sur deux traverses horizontales échancrées d'environ 1,50 m de longueur.

Différents indices laissent à penser que la roue – dont aucun élément n'a été retrouvé – actionnant le dispositif d'engrenage pourrait s'être trouvée à la hauteur de cette double canalisation : à la cote 433,40 m, celle-ci se situe en effet au moins 60 cm plus bas que le niveau du fond du canal d'amenée d'eau que l'on peut restituer immédiatement en amont, suggérant ainsi la présence à cet endroit d'une petite chute d'eau. Dans les schémas connus d'alimentation des roues à eau verticales, un tel aménagement s'apparenterait à un entraînement « de côté », soit avec une arrivée d'eau au tiers inférieur de la roue.

Le canal de fuite est attesté sur une quinzaine de mètres en aval du moulin par quatre traverses disposées perpendiculairement à 3 m d'intervalle, l'une d'elles présentant encore une large échancrure destinée au logement des planches (non conservées) de fond et de parois de la canalisation.

Le mobilier issu des niveaux d'abandon du moulin comprenait les débris de plusieurs meules de basalte et de granite de 60 à 70 cm de diamètre qui s'apparentent aux quelques 20 *catilli* et 17 *metae* hydrauliques recensées sur le site. De nombreuses ferrures et clous de grandes dimensions ont également été collectés.

Pierre Blanc et Nathalie Vuichard Pigueron

Investigations et documentation : P. Blanc et N. Vuichard Pigueron, Fondation Pro Aventico.

BAULMES – District Jura-Nord vaudois – CN 1202 – 529 300 / 181 320

HM – Crêt de Palet – Tombes

L'érosion et l'affaissement d'une partie du talus en bordure d'une gravière désaffectée ont fait apparaître des ossements humains à l'emplacement d'une nécropole partiellement fouillée en 1943 et 1951. Un nettoyage sommaire de la coupe a montré la présence de deux tombes en pleine terre. Aucun mobilier n'ayant été découvert à cette occasion, la datation de ce site funéraire, attribué au haut Moyen Âge ou à l'époque de La Tène, n'a pu être précisée.

CW

Investigations et documentation : S. Ebbutt, C. Wagner, D. Weidmann, AC.



2 Avenches – Les Tourbières. Tombe à inhumation à cercueil en bois (environ 181 après J.-C.), avec des offrandes déposées aux pieds du défunt (photo Fondation Pro Aventico).

BAULMES - District Jura-Nord vaudois - CN 1202 - 524 940 / 181 860

AP - Haut fourneau de la Jougnena

L'analyse des déchets sidérurgiques du haut fourneau de la Jougnena, faite dans le cadre d'un travail de bachelier en archéométrie à l'Université de Fribourg, a mis en évidence des premiers résultats intéressants. Sur le site même, les vestiges de ce fourneau du XVIII^e siècle sont impressionnants: le tas de scories, dans lequel ont été prélevés les échantillons analysés, se marque dans le paysage sur une hauteur d'environ 4 m. L'étude de ces scories a permis d'évaluer la quantité de fer produite par le haut fourneau à 550 tonnes.

SR

Rapport: Melanie Aeberhard, *Analyse der Schlacken aus dem Hochofen der Jougnena*, sous la direction du Prof. Dr Vincent Serneels, Université de Fribourg, 05.09.2006.

BEX - District d'Aigle - CN 1284 - 560 150 / 121 900

M - En Vanel - Tombes

La surveillance de tranchées réalisées dans le cadre d'un projet d'aménagement routier a permis d'observer sept sépultures qui forment un ensemble homogène. Les trois adultes et quatre enfants sont tous orientés est-ouest; cinq individus, dont deux sont réunis dans la même tombe, sont couchés en décubitus dorsal, tête à l'ouest. Il n'y a pas de mobilier, mais d'après les données acquises dans le passé dans ce secteur, les tombes peuvent être attribuées au Moyen Âge.

Le nombre et la densité des sépultures mises au jour laissent supposer la présence d'une nécropole dont il faudra à l'avenir cerner les limites.

SR

Investigations et documentation: C. Gaudillère, ARIA SA, Sion.

Rapport: Christian Gaudillère, *Bex. Zone industrielle En Vanel. Les Tiroleires DPN° 25. Projet Aménagement routier. Février-mars 2007. Rapport d'activité*, ARIA, Sion, mai 2007.

CHEVROUX - District Broye-Vully - CN 1184 - 599 050 / 193 600

N - Stations littorales

La zone littorale de la commune de Chevroux recèle le plus riche inventaire de sites littoraux préhistoriques connus dans une seule commune en Suisse, et sans doute en Europe, avec 13 sites répertoriés, classés comme monuments historiques.

Un projet de rénovation des canalisations communales et d'assainissement a entraîné en 2006 et 2007 l'ouverture de nombreuses tranchées, qui ont mis au jour les structures d'un des sites du Néolithique final.

Cette station, répertoriée sous la dénomination «Denévaraz en deçà», a produit de nombreux pieux, datés par dendrochronologie, attestant une occupation entre 2917 et 2905 avant J.-C. (Période dite de Lüscherz) et entre 2734 et 2520 avant J.-C. (Période dite Auvernier Cordé).

Les travaux et relevés vont se poursuivre en 2008.

DW

Investigations et documentation: P. Corboud et Ch. Pugin, GRAP.

Dendrochronologie: Rapport d'expertise dendrochronologique LRD07/R5877, Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon.

CONCISE – District Jura-Nord vaudois – CN 1183 – 544 910 / 188 760

N-Br – Stations littorales

Depuis plus de cinq ans, une équipe de 4 archéologues collaborant avec d'autres spécialistes des sciences naturelles se consacre à l'étude du gisement de Concise-Sous-Colachoz, fouillé de 1996 à 2000 dans le cadre du projet Rail 2000. Les recherches se sont développées en priorité sur les ensembles du Néolithique moyen, datés entre 3868 et 3516 avant J.-C., qui présentent de loin le meilleur état de conservation des vestiges matériels et des structures architecturales, du fait de conditions de sédimentation exceptionnelles. Des matériaux tels que les céramiques, les ossements animaux et l'outillage en os ou en silex ont fait l'objet d'études détaillées et plusieurs rapports ou articles scientifiques se réfèrent aux ensembles du Néolithique moyen.

GP

Publications: Elena Burri, «Concise (Vaud, Suisse). Les vestiges céramiques d'un village du Néolithique moyen (3645-3636 av. J.-C.): répartitions spatiales et interprétations», in Marie Besse (dir.), *Sociétés néolithiques. Des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques. Actes du 27^e colloque interrégional sur le Néolithique, Neuchâtel, 1-2 octobre 2005*, CAR, 108, Lausanne, 2007, pp. 153-163.

Elena Burri, *La station lacustre de Concise, 2. La céramique du Néolithique moyen: analyse spatiale et interprétation en termes d'histoire des peuplements*, CAR, 109, Lausanne, 2007.

François-Xavier Chauvière, *Concise-sous-Colachoz. Le travail de l'os, de l'ivoire et de la dent: les données du Néolithique moyen*, Rapport non publié (51 p., 124 fig. et 30 pl. hors-texte), janvier 2007.

Patricia Chiquet, *Concise-sous-Colachoz (VD, Suisse): ensemble 3, Cortaillod moyen. Étude archéozoologique*, Rapport non publié (62 p., 44 fig., 36 plans, 2 planches, 4 annexes), Genève, juin 2007.

P. de Montmollin, *Poignards néolithiques en silex non pressignien des lacs de Neuchâtel et Morat*, Diplôme non publié (103 p., 2 vol., 36 fig., planches), Université de Neuchâtel, 2007.

Arianne Winiger, Jean-Pierre Hurni, «Datations et reconstitutions architecturales d'un village Néolithique moyen (E4A) entre 3645 et 3636 av. J.-C. à Concise (Vaud, Suisse)», in Marie Besse (dir.), *Sociétés néolithiques...*, op. cit., pp. 143-151.

CONCISE – District Jura-Nord vaudois – CN 1183 – 544 910 / 188 760

N-Br-R – La Lance-La Raisse – Inventaire des sites littoraux

Le projet de comblement des fosses de dragage sous-lacustres a donné lieu à une expertise archéologique de la zone littorale comprise entre les sites immergés de Concise/La Lance et Concise/La Raisse. Les observations sous-lacustres systématiques réalisées par le Groupe de recherches en archéologie préhistorique (GRAP) de l'Université de Genève n'ont pas livré de nouveaux vestiges archéologiques. Seul le secteur de la carrière romaine La Raisse-Les Favarges nécessiterait une limite de sécurité à 50 m du rivage actuel, dans laquelle les dragues ne devront pas circuler.

SR

Investigations et documentation: P. Corboud et C. Pugin, GRAP.

Rapport: Pierre Corboud et Christiane Pugin, *Inventaire et étude des stations littorales de la rive nord vaudoise du Lac de Neuchâtel. Étude archéologique de la rive nord du Lac de Neuchâtel entre les sites de Concise/La Raisse et Concise/La Lance. Évaluation des menaces sur les sites archéologiques liées à la restauration de la zone littorale par nettoyage de matériaux*, Université de Genève, avril 2007.

CONCISE – District Jura-Nord vaudois – CN 1183 – 545 040 / 189 500

HM-M – Saint-Aignan – Tombes

La localisation d'une tombe en dalles contenant plusieurs individus inhumés, découverte dans une vigne en 1923, a pu être précisée grâce aux indications de M. Martial Girod, ancien syndic. Ce dernier a remis à la section AC des ossements (crânes et os longs) provenant très probablement de cette sépulture, bien que mélangés à des restes humains visiblement plus récents. Une photographie datant de la mise au jour de la tombe a également été conservée.

Selon M. Girod, d'autres tombes auraient été observées récemment lors des travaux de construction d'un chemin de desserte et de remembrement des vignes, malheureusement sans que l'Archéologie cantonale en soit avisée. Cette nécropole était vraisemblablement en relation avec la chapelle Saint-Aignan, mentionnée dans les textes dès 1270, et qui devait se situer plus en amont.

CW

CONCISE – District Jura-Nord vaudois – CN 1183 – 545 000 / 189 600

I – Vurzé – Couche protohistorique

La creuse d'une tranchée pour l'équipement de parcelles à construire a donné lieu à la découverte d'une couche contenant quelques tessons protohistoriques, ainsi que des charbons et des pierres rubéfiées.

Aucune structure anthropique n'ayant été identifiée, il est probable qu'il s'agisse d'une couche érosive contenant les restes d'un habitat situé à proximité.

CW

Investigations et documentation: A. Downing, E. Dietrich, D. Maroelli et F. Menna, Archéodunum SA, Gollion.

FAOUG – District Broye-Vully – CN 1165 – 571 700 / 194 800

N – En Poudrechat – Station littorale

En 2007, la pose d'une canalisation, recoupant un site littoral avec couche archéologique et avec de nombreux pilotis, a précisé l'emplacement et la datation du site.

Les bois récoltés révèlent une période d'abattage des bois entre 2665 et 2440 avant J.-C., ce qui place le site dans la phase d'Auvernier, au Néolithique final.

DW

Investigations et relevés: B. Montandon, G. Pignat, AC; P. Corboud, C. Pugin, GRAP.

Rapport: Pierre Corboud et Christiane Pugin, *Faug – VD. Intervention archéologique sur le site de Faoug/Poudrechat (Lac de Morat, VD), lors du terrassement d'une tranchée, en fin août 2007. Rapport préliminaire*, Université de Genève, septembre 2007.

Dendrochronologie: Rapport d'expertise dendrochronologique LRD07/R5950I, Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon.

GRESSY – District Jura-Nord vaudois – CN 1203 – 539 400 / 178 870

L-R – Oppidum de Sermuz

Les recherches archéologiques entreprises sur l'*oppidum* et sur son rempart ont été publiées en liaison avec l'étude du site d'Eburodunum.

SR

Publication: Philippe Curdy, « Le murus gallicus de Sermuz », in Caroline Brunetti *et al.*, *Yverdon-les-Bains et Sermuz à la fin de l'âge du Fer*, CAR, 107, Lausanne, 2007, pp. 541-565.

LA SARRAZ - District de Morges - CN 1222 - 530 800 / 167 610

L - Le Mormont - Sanctuaire helvète

La fouille du sanctuaire, débutée en juin 2006, s'est terminée fin mars 2007. Au total 294 structures (fosses, puits, trous de poteau et foyers) ont été fouillées. Elles ont livré 17 000 os de faune, 890 ossements humains, 11 000 tessons et 130 récipients complets, 23 monnaies, 454 objets en fer, bronze, argent ou plomb et 94 meules ou fragments de meule. À ce corpus s'ajoutent des cristaux de roche (quartz hyalin), des objets en verre, ainsi qu'un récipient tourné en bois. L'étude vient de débiter et elle permettra sans doute de mieux cerner l'activité cultuelle en général à la fin du Second âge du Fer.

Une campagne de sondages, entreprise lors du mois de juin 2007 dans l'emprise des deux prochaines phases d'exploitation de la carrière (environ 11 000 m²), a permis de constater que les fosses à dépôts caractéristiques ne s'étendaient pas seulement dans l'ensellement fouillé, mais qu'elles ont été pratiquées en d'autres points de la colline. Néanmoins, il semble que la faible épaisseur de la couche morainique n'a permis qu'une implantation très localisée et peu profonde de puits.

Outre les structures de l'époque laténienne, les sondages ont livré des vestiges parfaitement conservés d'une occupation remontant au Hallstatt C2/D1. Cette découverte peut être mise en relation avec celle faite sur le point culminant du Mormont. Elle s'avère exceptionnelle car, à ce jour, peu de traces d'habitat isolé du Premier âge du Fer sont connues sur le Plateau suisse.

Eduard Dietrich

Investigations et documentation: Archéodunum SA, Gollion.

Rapport: Eduard Dietrich, *Éclépens (Vaud). Le Mormont. Sondages phases 3 et 4, 11 juin-20 juillet 2007, Rapport de sondages*, Archéodunum SA, juillet 2007.

Pour un compte rendu plus détaillé: Eduard Dietrich, avec la collaboration de Gilbert Kaenel et Denis Weidmann, « Le sanctuaire helvète du Mormont », *AS*, 30, 2007.1, pp. 2-13.

LAUSANNE - District de Lausanne - CN 1243 - 535 400 / 152 420

N - Nécropole de Vidy

La synthèse des connaissances sur la chronologie et les pratiques funéraires du site éponyme de Chamblandes et la nécropole de Vidy a été présentée dans un colloque. La reprise de l'ensemble de la documentation a notamment mis en évidence des formes de dépôt nouvelles pour la région lémanique.

SR

Publication: Patrick Moinat, avec la collaboration de Jaqueline Studer, « Cistes en pierre et coffres en bois, inhumations simples et dépôts complexes: un bilan des pratiques funéraires à Vidy (Lausanne, Vaud) et à Chamblandes (Pully, Vaud) », in Patrick Moinat et Philippe Chambon (dir.), *Les cistes de Chamblandes...*, *op. cit.*, pp. 195-220.

LAUSANNE – District de Lausanne – CN 1243 – 536 100 / 152 060

R – Lousonna-Vidy – Quartier gallo-romain du théâtre – Figuiers 41-43

Dans le prolongement de la fouille du théâtre gallo-romain de Lousonna-Vidy menée entre 1998 et 2001, un quartier d'habitation a été mis au jour dans la parcelle attenante au sud et fouillé entre décembre 2000 et avril 2001 (cf. *RHV*, 2000, p. 218 et 2002, pp. 124-127).

A l'ouest, l'ensemble était délimité par des structures de protection destinées à contenir d'éventuels débordements du Flon voisin; en raison des limites de la parcelle fouillée et des perturbations liées aux bâtiments voisins, les extensions nord, sud et est du quartier ne sont en revanche pas connues. Six maisons distinctes ont été mises en évidence, se répartissant en cinq phases allant de l'époque augustéenne précoce au début du II^e siècle après J.-C. Dans la dernière phase, la maçonnerie est adoptée dans les constructions, jusque-là réalisées en ossature bois.

Le rapport de fouille consacré à ces découvertes, enrichi d'une étude du mobilier archéologique, a été déposé en juin 2007.

CMC

Investigations et documentation: Archéodunum SA, Gollion.

Rapport: François Eschbach et Caroline Brunetti, *Vidy, av. des Figuiers 41 et 43. Rapport de fouille*, Archéodunum SA, Gollion, juin 2007.

LAUSANNE – District de Lausanne – CN 1243 – 540 629 / 160 168

M – Abbaye cistercienne de Montheron

Entrepris entre 2005 et 2006, les travaux de restauration et d'assainissement du temple de Montheron ont permis d'apporter des compléments d'observations sur les vestiges de l'ancienne abbaye cistercienne déjà fouillés dans les années 1911, 1930 et 1975/76. Parmi ceux-ci, ce sont les fondations rectangulaires du clocheton, l'abside de la chapelle méridionale ainsi qu'au sud du temple deux locaux identifiés comme le *parlatorium* et la cage d'escalier de l'abbaye qui ont été nouvellement mis au jour. Au sud du cimetière, les tranchées ont également traversé les murs de la galerie méridionale du cloître et d'un bâtiment au sud de celle-ci.

SE

Investigations et documentation: AAM, Moudon.

Rapport: Luisa Galioto, *Lausanne. Abbaye de Montheron. Observations et relevés archéologiques de 2005-2006*, AAM, Moudon, avril 2007.

LES TAVERNES – District Lavaux-Oron – CN 1244 – 555 360 / 156 320

M – Abbaye cistercienne de Hautcrêt

Des travaux de raccordement privé aux canalisations posées en 2006 ont touché l'aile nord de l'église cistercienne. Comme suggéré par la reconstitution du site, la tranchée a traversé l'angle formé par le mur sud de la sacristie, conservé en fondation, et le mur ouest du transept nord dont seul un petit tronçon, encore en élévation, était visible. Son soubassement externe, sommairement dégagé, était renforcé par des chanfreins. Dans l'angle interne des deux murs, à l'intérieur de l'église, un niveau de pierres faisait probablement partie du sol. La tranchée a également passé au-dessus du mur nord de la nef, donnant très approximativement les limites de l'édifice.

SE

Investigations et documentation: S. Ebbutt, C. Hervé, AC.

Rapport: Susan Ebbutt, *Les Tavernes. Abbaye cistercienne de Hautcrêt. Tranchée de raccordement privé-octobre 2007*, AC, janvier 2008.

MOUDON - District Broye-Vully - CN 1224 - 550 655 / 168 910

M - Grand'Air - Ville haute

L'installation d'une nouvelle station transformatrice à l'angle sud-est du parking de l'esplanade du Grand'Air a donné la confirmation que le mur de terrasse était bien implanté au sommet d'une ancienne grange du début du XVIII^e siècle. Deux blocs en remploi, dont l'un mouluré portant des traces d'enduit polychrome, ont été dégagés du parement est. Ils proviennent vraisemblablement de l'église Notre-Dame qui était érigée à proximité. Un mur de fondation médiéval démoli lors de l'implantation de la grange a également été mis au jour. Son orientation est identique à celle des maisons avec portiques à arcades (XIII^e-XIV^e siècles) découvertes en 1989-1990 au haut de la Rue du Château (cf. *RHV*, 1990, p. 125).

SE

Investigations et documentation: V. Chaudet, S. Ebbutt, AC.

NYON - District de Nyon - CN 1261 - 507 810 / 137 530

R-M - La Colombière 22 (parcelle 196)

La construction d'un nouveau bâtiment d'habitation, à l'emplacement d'une usine moderne, héritière de manufactures plus anciennes, a permis une étude ponctuelle de l'ancien quartier industriel nyonnais aménagé autour du bief médiéval de l'Asse.

Le quartier a été profondément remanié au début du XX^e siècle, suite à un important incendie qui a anéanti les constructions établies sur la parcelle. Les installations hydrauliques de la dernière entreprise ont sans doute quasiment oblitéré les aménagements plus anciens du bief, qui n'ont pas été retrouvés.

Durant la période romaine, le vallonnement au fond duquel le bief a été installé était un marais de pente. Un puits daté de l'époque augustéenne a été relevé en marge du vallon. Tous les complexes romains datés, marais et remplissage du puits de l'utilisation à l'abandon, sont rattachables au I^{er} siècle après J.-C. Ce fait est sans doute à mettre en relation avec une destruction des couches liées aux époques postérieures.

Aucune preuve n'est faite de l'existence d'un bief à l'époque romaine, mais il est vrai que durant la surveillance de terrassement, aucun élément du bief médiéval et moderne, pourtant attesté, n'a été découvert.

Christophe Henny

Investigations et documentation: Archéodunum SA, Gollion.

Rapport: Christophe Henny, *Nyon. Rue de la Colombière 22/« Résidences du Château » (Aff. 172). Rapport de surveillance et de fouille octobre-décembre 2006*, Archéodunum SA, Gollion, mars 2007.

NYON - District de Nyon - CN 1261 - 507 730 / 137 140

R - Parc du Bourg-de-Rive

C'est à l'occasion de la pose d'un égout, dans le Parc du Bourg-de-Rive, le long de la rive du lac, que plusieurs murs romains ont été relevés, dans une zone où aucune investigation archéologique n'avait été menée jusqu'alors.

Ces vestiges constituent un ensemble cohérent de deux bâtiments, appartenant probablement à un quartier en bordure du lac, datables du milieu du I^{er} siècle après J.-C. Un niveau de circulation datant vraisemblablement de la première moitié du I^{er} siècle après J.-C., voire du tournant de notre ère, a été également observé.

Les relevés faits durant ces travaux mettent également en évidence la proximité, dans cette zone, entre le tracé du rivage du lac et le bas de pente de la colline où s'est établie la ville romaine, de la fin du I^{er} siècle avant J.-C. au début du I^{er} siècle après J.-C. au moins. Cette configuration du rivage a dû alors limiter les possibilités d'aménagements portuaires. Puis, un comblement a été réalisé, soit dans la première moitié du I^{er} siècle, antérieurement à l'édification des murs relevés, soit postérieurement, peut-être dans la seconde moitié du II^e siècle après J.-C.

Christophe Henny

Investigations et documentation: Archéodunum SA, Gollion.

Rapport: Christophe Henny, Nyon. *Quai L. Bonnard-Sentier de la Combe EU. Place Abraham Hermanjat. Place derrière le N° 54 de la Rue de la Rive (Aff. 175). Rapport de surveillance janvier-avril 2007*, Archéodunum SA, Gollion, juin 2007.

ORBE – District Jura-Nord vaudois – CN 1202 – 531 200 / 173 970

R – Villars – Bâtiment romain

Les travaux de construction d'une ligne souterraine pour le courant fort ont recoupé les vestiges d'un bâtiment romain, dont des indices avaient déjà été repérés en surface en 1952 par M. Pierre Decollogny.

Une couche contenant une grande densité de matériaux romains (tuiles et pierres) a été observée dans la tranchée, sur une longueur d'une trentaine de mètres.

CW

Investigations et documentation: C. Wagner, AC.

PAYERNE – District Broye-Vully – CN 1184 – 561 665 / 185 410

M – Guillermaux – Ville médiévale – Fortifications

La construction d'immeubles à la Rue des Guillermaux a permis de documenter la situation de part et d'autre du mur d'enceinte sud-ouest de la ville médiévale, déjà repéré par sondages en 2004. Partiellement conservé en sous-sol, le mur de ville formait à cet endroit un angle en ressaut, à l'intérieur duquel avait été constatée précédemment une maison forte. En bordure occidentale du fossé, des structures maçonnées, soutenues par un contrefort plus tardif en lien avec un groupe de pieux plantés dans le fossé, formaient probablement le soubassement d'un pont reliant ce bâtiment. La date d'abattage des bois place la construction de ce pan de la courtine vraisemblablement avant les années 1360-1362/63. Après sa démolition à partir du XVIII^e/XIX^e siècle, un bâtiment fut directement érigé sur le mur d'enceinte arasé, ce qui a entraîné la disparition de tous les niveaux d'utilisation. Au nord de la parcelle, la disposition *intra muros* montre une construction médiévale de fonction indéterminée érigée à 6 m du mur d'enceinte.

SE

Investigations et documentation: AAM, Moudon.

Rapport: Luisa Galioto, Payerne, Rue de Guillermaux. *Propriété de: Coopérative Cité-Derrière*, AAM, Moudon, août 2007.

PAYERNE - District Broye-Vully - CN 1184 - 561 600 / 185 460

M - Les Platanes - Ville médiévale - Fortifications

Un projet immobilier au nord de la Rue du Simplon devait s'implanter contre le parement externe du mur d'enceinte sud-ouest situé dans le prolongement de la section relevée en 2006 (cf. notice PAYERNE - *Guillermux*). Les investigations ont notamment apporté une meilleure vision sur le fossé défensif bordé par un mur de soutènement. Une planche, récupérée au-dessus des strates de sédimentation du fossé, atteste son utilisation jusqu'à la fin du XVI^e siècle au moins. Le mur d'enceinte, observé sur environ 54 m, se terminait au nord contre la tour ouverte à la gorge au sud-ouest de la courtine. Démoli, son tracé sera évoqué dans les aménagements de surface du projet.

La situation *intra muros* a révélé les vestiges de trois structures attestées par les documents cadastraux remontant au XVIII^e siècle. L'une d'entre elles peut être identifiée comme la «Grange de la Dîme».

SE

Investigations et documentation: AAM, Moudon.

Dendrochronologie: Jean-Pierre Hurni, Jean Tercier et Christian Orcel, *Rapport d'expertise dendrochronologique LRD07/R5915. Fouilles 2007. Rue de Guillermux*, Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon, 7 juin 2007.

Rapport: Luisa Galioto, Payerne, *S.I. Les Platanes. Observations archéologiques 2007*, AAM, Moudon, août 2007.

PRÉVERENGES - District de Morges - CN 1242 - 530 440 / 151 240

Br - Station lacustre de Préverenges I

Le village Bronze ancien de Préverenges I, situé dans le Léman à l'est de la baie de Morges, est le seul établissement lémanique entièrement daté par dendrochronologie. Les pilotis de l'établissement préhistorique, fortement ébranlés par l'ouragan Lothar de l'hiver 1999-2000, ont tous été prélevés et étudiés entre 2001 et 2003. L'analyse dendrochronologique de ces quelque 800 pieux révèle deux périodes distinctes (-1780/79 à -1758 et -1629 à -1617/16), séparées par une interruption de 129 ans.

SR

Pour un compte rendu détaillé: Pierre Corboud et Christiane Pugin, «L'organisation spatiale d'un village littoral du Bronze ancien lémanique: Préverenges I (VD)», *AAS*, 91, 2008, pp. 39-58.

PULLY - District Lavaux-Oron - CN 1243 - 539 590 / 151 100

N - Nécropole de Chamblandes

La synthèse des connaissances sur la chronologie et les pratiques funéraires du site éponyme de Chamblandes et de la nécropole de Vidy a été présentée dans un colloque.

SR

Cf. ci-dessus la notice N - Lausanne - Nécropole de Vidy

ROMAINMÔTIER – District Jura-Nord vaudois – CN 1202 – 525 230 / 171 780

HM-M – Monastère et église abbatiale de Romainmôtier

Les données recueillies au cours du dernier cycle de restauration de l'église (1992-2000) et dans les campagnes de fouilles archéologiques entreprises dans le cloître, dès 1985, ont permis la rédaction d'un nouveau guide du site et du monument, dans la série publiée par la Société pour l'histoire de l'art en Suisse (SHAS). Cette publication, disponible en version française et allemande, remplace les éditions précédentes, caduques et épuisées de longue date. Des études et rédactions sont en cours pour éditer des monographies traitant de manière détaillée les fouilles du cloître et la restauration de l'église.

DW

Publication: Philippe Jaton, avec la collaboration de Brigitte Pradervand et de Nicolas Schätti, *L'abbatiale de Romainmôtier*, Guides de monuments suisses SHAS, Berne, 2007, 58 p.

ROUGEMONT – District Riviera-Pays-d'Enhaut – CN 1245 – 583 750 / 148 450

M – Ruines du Vanel

Situées à environ 1 km à l'est de Rougemont, les ruines d'une tour carrée sont les derniers vestiges visibles du château du Vanel construit au X^e ou XI^e siècle par les comtes de Gruyère. Assiégé et détruit par les Bernois en 1406, le château est abandonné en 1407, alors qu'en 1907 les derniers pans de murs s'effondrent sous l'action de la foudre.

Une demande de mise en valeur de la ruine médiévale du Vanel, propriété de l'État de Vaud et classée monument historique, a motivé la réalisation d'un relevé topographique du site et de ses abords. Il n'existait en effet aucun plan utilisable des vestiges.

Le relevé exécuté en 2007 met en évidence les points suivants (fig. 3):

Les ruines de la tour occupent la partie méridionale d'une butte qui présente les caractéristiques d'un site de hauteur (éperon barré). Le sommet de la butte est occupé dans sa partie septentrionale par le bunker d'un fortin construit en 1939-1940; à cet endroit, un tronçon du rempart oriental en moellons bruts est encore visible. Un mur moderne, en pierre sèche, en relation avec le bunker, est construit avec des matériaux provenant pour la plus grande partie de l'ancien rempart.

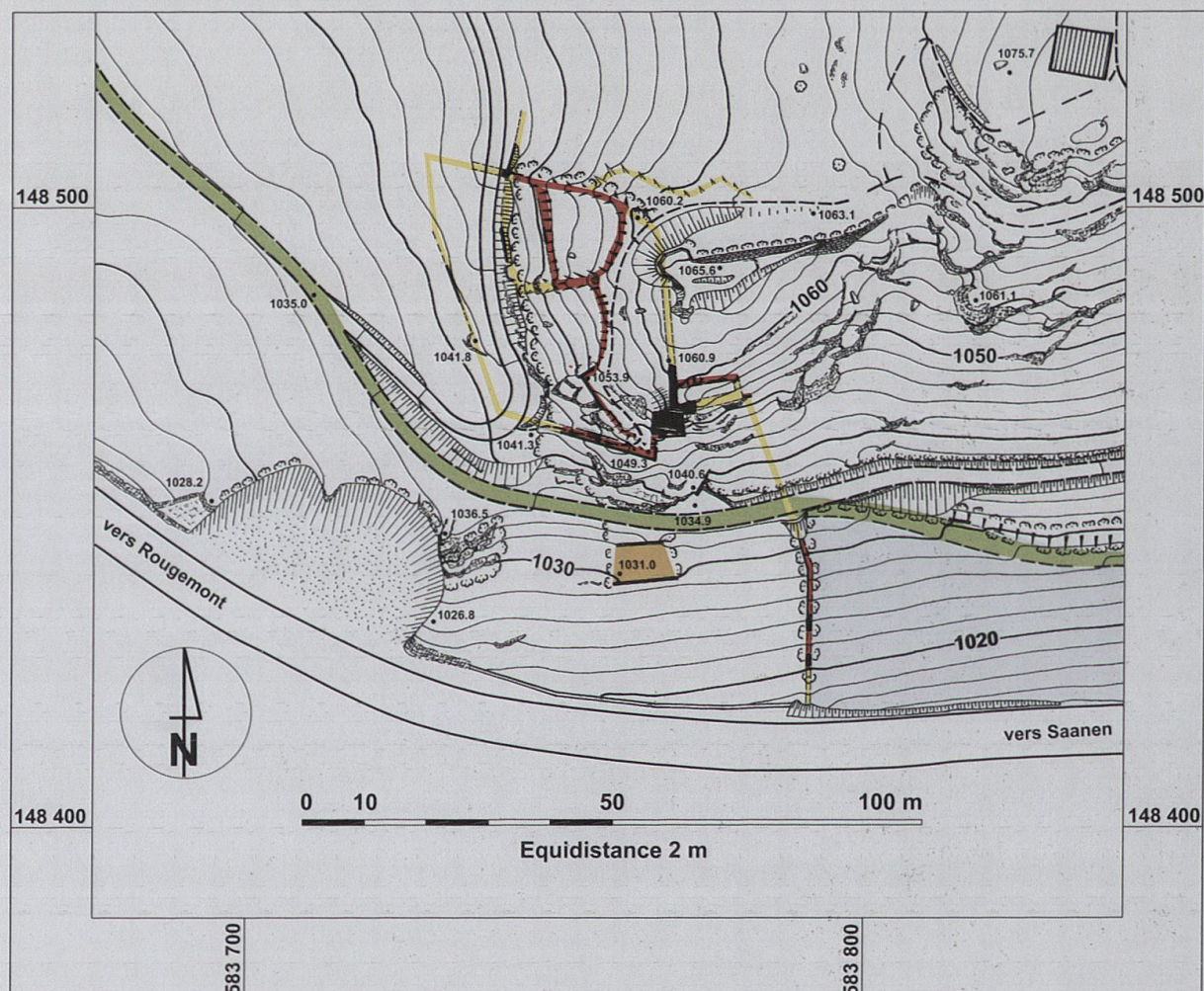
Le tracé du rempart est également visible sur le versant sud, où il constitue actuellement la bordure aval du sentier moderne, ainsi que sur le versant ouest. Ce même versant abrite plusieurs murs de terrasse, encore apparents ou marqués par des ruptures de pente caractéristiques, ainsi que les vestiges de bâtiments de plan rectangulaire.

Sur le versant sud, les murs d'une construction rectangulaire rattachée à la tour carrée (fig. 4) sont visibles. Plus en aval, un autre bâtiment rectangulaire a également été observé. Sa position en contrebas du donjon, bordant l'ancienne voie vers le Simmental et à une vingtaine de mètres de la muraille de limite territoriale entre Vaud et Berne, inciterait à l'identifier comme poste de perception de péage.

Le château, qui commandait les passages conduisant au col des Mosses, au col du Sanetsch et au Col du Pillon, dont la seule route praticable passait en contrebas du donjon, servait, d'après les sources historiques, de poste de péage.

SR

Relevé topographique et documentation: G. Nogara, AC.



3 Rougemont – Ruines du Vanel. Relevé du site en 2007.

En noir: mur; en rouge: mur recouvert/écroulé ou correction artificielle de la pente naturelle du terrain;
 en jaune: mur supposé; en vert: tracé ancienne voie; en brun: poste de perception de péage (dessin G. Nogara).



4 Rougemont – Ruines du Vanel. Tour carrée de l'angle sud-est du château, vue de la façade nord (photo G. Nogara).

SAINTE-CROIX – District Jura-Nord vaudois – CN 1182

Br-L-R-M – Col des Étroits

Les prospections au détecteur à métaux réalisées en 2006-2007 dans le cadre d'un programme de recherches de l'IASA de l'Université de Lausanne ont livré un abondant mobilier métallique. L'étude des quelque 300 artefacts permet de retracer l'histoire de ce site, qui s'avère être un important lieu de passage dès l'âge du Bronze jusqu'au Moyen Âge, avec une occupation particulièrement intéressante entre la fin de La Tène et le début de la période augustéenne.

Le site est situé entre Sainte-Croix et l'Auberson sur la route qui relie Yverdon (Eburodunum) et Pontarlier (Ariolica). Constitué par deux éperons formant un défilé naturel, il fait face à la motte médiévale de l'ancien château du Franc Castel, qui servait de poste de péage aux Comtes de Châlons, avant d'être rasé en 1536, à l'arrivée des Bernois.

Outre deux dépôts de l'âge du Bronze, la zone a livré de nombreuses pièces d'armement gaulois, romain et médiéval. Les traits d'arbalète et de baliste témoignent d'une occupation médiévale contemporaine du Franc Castel.

En revanche, les 120 clous de chaussures et les diverses autres pièces typiques de l'équipement militaire romain (pointes de flèches, agrafes de *pugio* ou de *spatha*, traits de catapulte), ainsi que d'autres objets évoquant la vie quotidienne d'une petite troupe (sardines de tente, fibules, monnaies, instruments liés aux activités culinaires et artisanales) signalent sans doute la présence d'un fortin tenu par des soldats de l'armée romaine. Les éléments de datation caractérisent cette occupation entre 40 et 15 avant J.-C.

Dans une étape ultérieure, l'analyse topographique et l'évaluation archéologique de l'éperon permettront d'affiner la chronologie et les modalités d'occupation de cet hypothétique poste militaire romain.

SR, CW

Prospection: M. Montandon.

Rapport: Matthieu Demierre, *Sainte-Croix, Col des Étroits. Prospections 2006-2007. Analyse du mobilier. Rapport à l'archéologie cantonale vaudoise*, IASA, Université de Lausanne, juillet 2007.

SAINTE-CROIX – District Jura-Nord vaudois – CN 1182

M – La Râpe – Vestiges médiévaux

Des vestiges de bâtiments et du mobilier métallique médiéval ont été découverts lors de prospections menées entre 2001 et 2007. Ces aménagements se situent non loin d'un réseau d'anciens chemins creux.

CW

Prospection: M. Montandon.

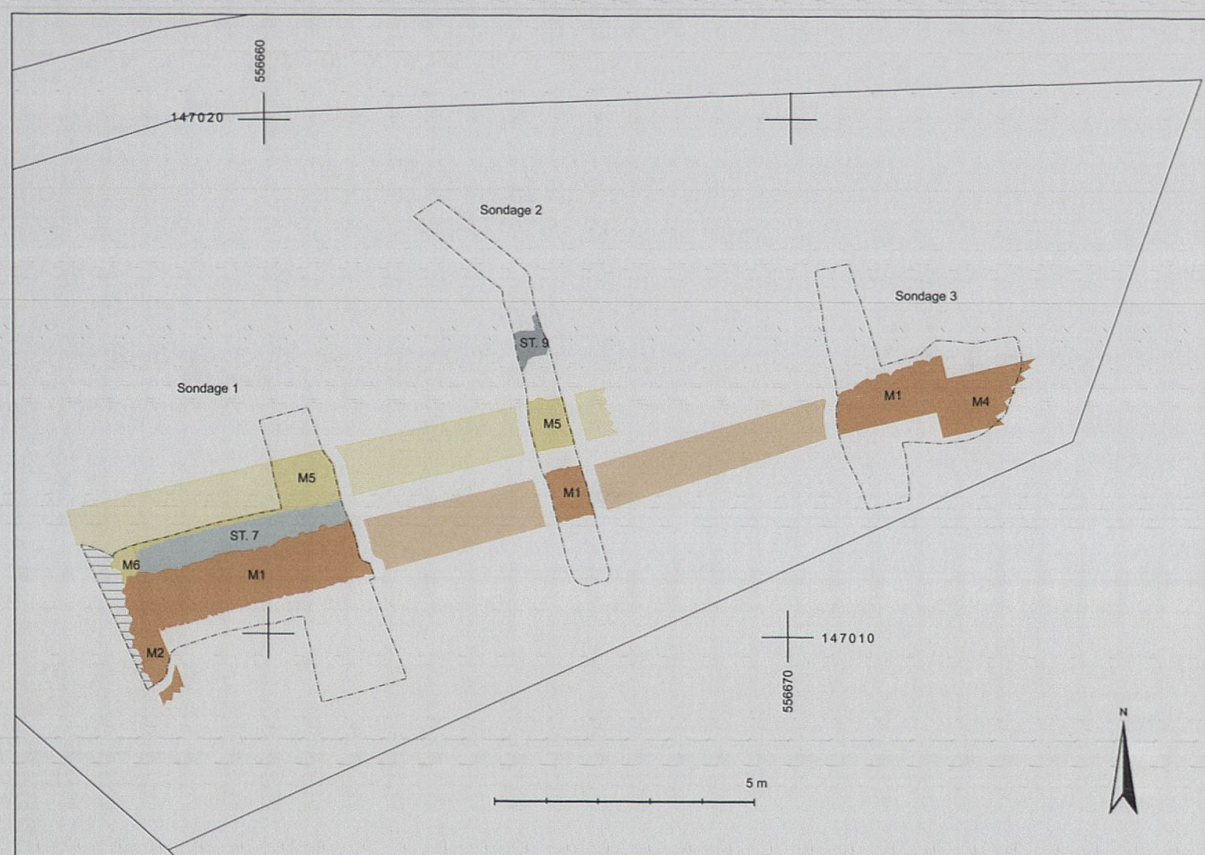
Rapport: Murielle Montandon et Josette Joseph, *Commune de Sainte-Croix, La Râpe. Recherches en archives et sur le terrain, 2001 à 2004 puis 2004 à 2007*, L'Auberson, janvier 2007.

SAINT-LÉGIER – District Riviera-Pays-d'Enhaut – CN 1243 – 556 665 / 147 013

M – Sur la Chapelle – Église

En été 2007, l'exécution de sondages archéologiques sur une des dernières parcelles non construites au lieu-dit « Sur la Chapelle » a permis de localiser très partiellement l'édifice représenté sur le plan cadastral de 1668 avec la mention « Masure de la Chapelle ».

Les sondages ont mis en évidence le mur nord d'un édifice doté d'une salle unique de 15,50 m de long, probablement à abside (fig. 5). En limite sud, la forte rupture de pente actuelle a oblitéré la majeure partie de



5 Saint-Légier – Sur la Chapelle. Structures mises au jour. En orange : édifice religieux; jaune : édifice antérieur (dessin C. Hervé, AC).

l'intérieur de la construction. Dédié à Sanctus Leodegarius (616-684), évêque de la ville d'Autun, aucun élément archéologique ne permet de préciser la datation de ce lieu de culte encore mentionné comme église paroissiale en 1228, simultanément à celle de La Chiésaz. Il est par contre ignoré dans la liste des établissements religieux du diocèse en 1312. Une construction antérieure, dédoublée à 0,50 m au nord de l'église, a également été observée. Une mise en valeur des vestiges est à l'étude.

SE

Investigations et documentation : S. Ebbutt, C. Hervé, C. Wagner, AC.

Rapport : Susan Ebbutt, *Saint-Légier – La Chiésaz, «Sous la Chapelle»*. *La Chapelle Saint Leodegard. Sondages archéologiques (août-décembre 2007)*, AC, janvier 2008.

VEVEY – District de Vevey – CN 1244 – 554 420 / 145 680

M – Rue du Simplon 30 – Fortifications médiévales

Depuis les premiers sondages effectués en mars 2002 confirmant la présence de la tour médiévale (cf. *RHV*, 2003, pp. 268-270), les surveillances archéologiques se sont poursuivies ponctuellement jusqu'au début de 2005. Les dernières en date concernent le dégagement des caves du bâtiment Simplon 30 provisoirement remblayées suite à la démolition inopinée du bâtiment en 2003.

SE

Investigations et documentation : Archéodunum SA.

Rapports: Pascal Nuoffer, Vevey – *Rue du Simplon 30. Projet Cité Centre-Coop. Les fortifications médiévales. Les aménagements d'époque indéterminée. Les caves du bâtiment de la rue du Simplon 30*, Archéodunum SA, Gollion, novembre 2007.

Luisa Galioto, Vevey, *Rue du Simplon 30. Le matériel archéologique*, AAM, Moudon, mars 2006.

VUFFLENS-LA-VILLE – District Gros-de-Vaud – CN 1222 – 530 230 / 159 500

L – La Revereule – Établissement rural

Cette campagne de sondages a été réalisée dans le cadre des travaux préparatoires de la future route cantonale 177 (Aclens – Penthaz – Vufflens-la-Ville). Lors de cette opération, 97 sondages ont été effectués sur les quelque 3,5 km du nouveau tracé, soit environ un tous les trente mètres. Douze d'entre eux se sont révélés positifs, dont onze dans un secteur de 450 m de long, situé sur la commune de Vufflens-la-Ville, où la nouvelle route passera de la zone alluviale de la Venoge, à l'ouest de cette dernière, au bord du vallonnement de la rivière. Le site repéré est en contrebas de deux tumulus non datés et d'un possible établissement romain déjà connus.

Suite à cette première campagne, il a été décidé de réaliser trois interventions d'évaluation dans les zones les plus riches en vestiges.

Cet été, deux caissons ont été exécutés en limite de la plaine alluviale. Le premier a mis en évidence des empièvements et structures en creux, associées à un mobilier céramique important. Ces vestiges sont sans doute ceux d'un établissement rural celtique. Le second a mis au jour un dépotoir La Tène D, comprenant également un abondant matériel céramique, dans un lit abandonné de la rivière; cette décharge est sans doute liée au site voisin.

Cet automne, la dernière intervention, située en amont des deux autres fouilles, a atteint des niveaux fluvio-glaciaires. Les vestiges découverts comprennent plusieurs empièvements, un foyer et des trous de poteau également datés de La Tène finale qui paraissent se développer selon un système de terrasses. Toutefois, cette hypothèse devra être confirmée par des fouilles de plus grande envergure spatiale.

Caroline Brunetti, Christophe Henny

Investigations et documentation: Archéodunum SA, Gollion.

Rapport: Christophe Henny et Bastien Julita, *Vufflens-la-Ville. Route cantonale 177 (Aff. 265). Rapport des sondages complémentaires dans les zones B et C, juillet-août 2007*, Archéodunum SA, Gollion, septembre 2007.
Caroline Brunetti, *Vufflens-la-Ville. Route cantonale 177. Rapport du sondage complémentaire de la zone A, octobre-novembre 2007*, Archéodunum SA, Gollion, janvier 2008.

YVERDON-LES-BAINS – District Jura-Nord vaudois – CN 1203 – 539 500 / 180 800

L-R – Eburodunum – Oppidum – Vicus

Les fouilles qui ont eu lieu entre 1990 et 1994 dans la rue des Philosophes ont permis de retracer l'histoire de l'agglomération depuis la fin du IV^e siècle avant J.-C. L'étude extrêmement détaillée du rempart celtique aménagé vers 80 avant J.-C., complétée par celle du *muris gallicus* du site de hauteur de Sermuz (cf. notice GRESSY – *Oppidum de Sermuz*), donne lieu à un état de la recherche sur les remparts de la fin de l'âge du Fer en Suisse.

SR

Publication: Caroline Brunetti *et al.*, *Yverdon-les-Bains et Sermuz à la fin de l'âge du Fer*, CAR, 107, Lausanne, 2007.

YVERDON-LES-BAINS – District Jura-Nord vaudois – CN 1203 – 539 320 / 180 745

L-R – Rue des Philosophes 27-33 – Oppidum – Vicus

Trois pieux du rempart celtique, dont la construction est datée par dendrochronologie vers 80 avant J.-C. (cf. Caroline Brunetti *et al.*, *Yverdon-les-Bains...*, *op. cit.*), ont été découverts lors de cette intervention (fig. 6). L'un d'entre eux appartient probablement à la réfection de la muraille étant donné qu'il n'est pas aligné sur les autres (ST 3). Ces nouvelles découvertes laissent présager que le rempart oblique en direction du sud. Un quatrième pieu (ST 4) vient compléter le plan d'un aménagement situé à l'aval de la fortification (structure médiane D) et interprété comme un système de protection visant à empêcher les eaux des marécages de la plaine de l'Orbe d'atteindre la base du rempart en cas de fortes précipitations.

La fouille des tranchées a permis de mettre au jour la suite d'un mur romain associé à un sol en mortier lissé (cote 433.30 m) déjà mis en évidence lors d'un sondage effectué en 1992. Le mur, parementé des deux côtés, présente six assises conservées et une fondation de boulets établie dans une tranchée étroite (Sondage 1, ST 1). Le sol, d'une épaisseur d'environ 10 cm, repose sur un fin radier de galets (Sondage 1, ST 12). Ces structures définissent un bâtiment qui se développe au nord-ouest. Il n'a pas été possible de déterminer sa taille : aucun retour n'a pu être mis en évidence, et, quant au sol, il est en partie détruit au nord par des perturbations ultérieures.

Sous ces vestiges apparaissent trois foyers (cote : 432.60 m) datant de La Tène finale. Ceux-ci sont scellés par une couche d'inondation correspondant probablement à la transgression lacustre mise en évidence en de nombreux points de l'agglomération antique. L'une de ces structures de combustion présente trois réfections. Aucune trace relative aux édifices contemporains de ces foyers n'a été repérée. Seul un cloisonnement interne lié au premier foyer de la zone sud atteste la présence d'une construction en terre et bois. En raison de la situation des vestiges, de la présence de mobilier céramique et des restes fauniques, ces constructions font probablement partie d'un quartier d'habitation de l'*oppidum*.

Caroline Brunetti, Yannick Dellea

Investigations et documentation : Archéodunum SA, Gollion.

Rapports : Caroline Brunetti, *Yverdon-les-Bains. Rue des Philosophes 27/33 (Aff. 524). Rapport des sondages préventifs dans le secteur du rempart celtique, octobre 2007*, Archéodunum SA, Gollion, janvier 2008.

Yannick Dellea, Caroline Brunetti, *Yverdon-les-Bains. Rue des Philosophes 27/33 (Aff. 506). Rapport des sondages préventifs novembre-décembre 2007*, Archéodunum SA, Gollion, décembre 2007.

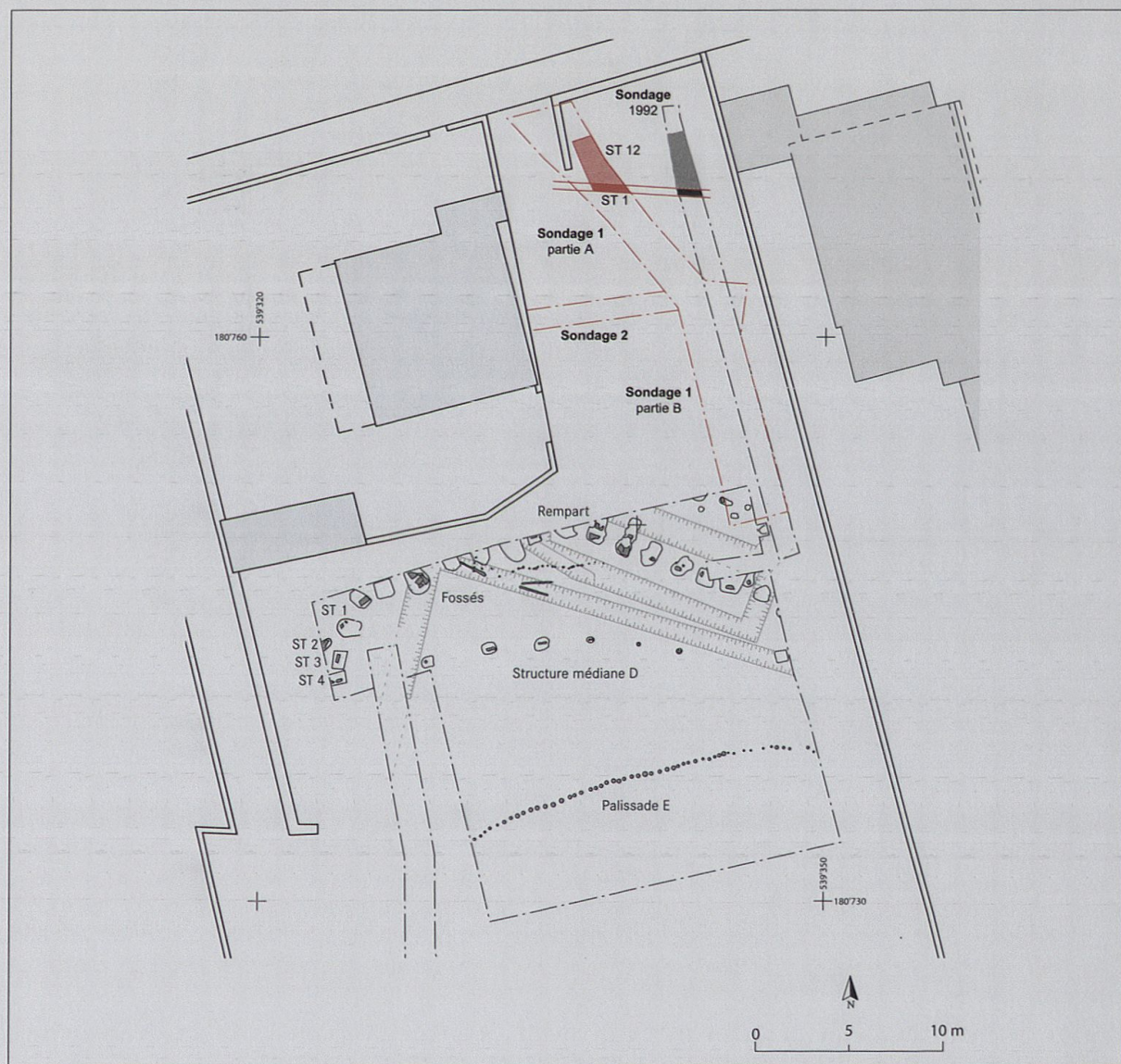
YVERDON-LES-BAINS – District Jura-Nord vaudois – CN 1203 – 539 350 / 180 800

L-R – Rue des Philosophes – Oppidum – Vicus – Castrum

Mis en évidence lors des nombreuses interventions précédentes, l'Eburodunum celtique, gallo-romain et du haut Moyen Âge était au cœur de l'emprise des travaux prévus. Nous avons mis au jour plus de 300 structures le long d'une coupe stratigraphique complète et continue de plus 400 m.

Datant du haut Moyen Âge et du Bas-Empire, plusieurs tombes situées à quelques dizaines de centimètres de profondeur ont été mises au jour. Elles font partie intégrante de la nécropole du Pré de la Cure où plus de 300 sépultures avaient été découvertes (cf. Lucie Steiner et François Menna, *La nécropole du Pré de la Cure à Yverdon-les Bains [IV^e-VII^e siècle après J.-C.]*, CAR, 75-76, Lausanne, 2000). Ces sépultures sont liées à la zone d'habitat qui se trouvait dans le *castrum*.

Nous avons repéré un tronçon de la muraille est de cette fortification, dont la construction avait pu être datée par dendrochronologie de 325-326 après J.-C., lors d'anciennes fouilles. Un réseau dense de pieux de chêne (tous les 20 cm environ) avait été planté sous les fondations du rempart afin de le stabiliser.



6 Yverdon-les-Bains – Rue des Philosophes 27/33. Plan des vestiges découverts en octobre 2007 et en 1992 (dessin É. Soutter et Ch. Cantin, Archéodunum SA).

Le plan d'un bâtiment imposant doté de contreforts et s'appuyant contre le rempart ouest, peut-être un arsenal, a été sensiblement complété. Le même système de stabilisation que celui du rempart a été mis en évidence. Les bois n'étaient, dans ce cas, pas conservés. Lors du dégagement des fondations de ce bâtiment, une inscription datée du I^{er} siècle a été mise au jour (cf. ci-dessous et fig. 7). En faisant passer le collecteur sous les murs, ces derniers ont été préservés.

Le plan du vaste complexe thermal dégagé par A. Naef en 1903 et 1906 a été complété par la découverte de nouveaux bassins extrêmement bien conservés. Ils étaient très probablement en fonction durant le Bas-Empire. Ces structures sont actuellement protégées par une couche de remblai, dans la perspective d'une mise en valeur du site. En raison de ces mesures de conservation, nous ne connaissons pas les éventuelles phases antérieures de cet ensemble.

Datés du Haut-Empire, les vestiges les plus anciens du *vicus* témoignent de constructions réalisées en terre et en bois, alors que les plus récentes sont dotées de murs maçonnés et sont couvertes de tuiles. Seuls les



7 Yverdon-les-Bains – Rue des Philosophes. Inscription du I^{er} siècle après J.-C. (dim.: 55 x 100 cm), utilisée en remploi dans les fondations d'un bâtiment du Bas-Empire (photo Archéodunum SA).

niveaux de fondations sont conservés. Ces bâtiments bordent la voie principale. Notons encore la mise au jour d'un puits, comportant un cuvelage en bois à sa base, et d'un aménagement de berges empierré à l'extrémité orientale de la rue.

Une inscription quasiment intacte datant du I^{er} siècle de notre ère, ornée de quelques traces de pigment rouge conservé, a été utilisée en remploi dans les fondations de l'arsenal. Elle comporte le texte suivant: « Pour la déesse *Drucoria* de la part des *Demecani* qui sont établis à *Eburodunum* » (traduction et analyse: R. Frei-Stolba).

Les *Demecani* étaient jusqu'à ce jour inconnus: est-ce une famille, un clan ou une corporation? Quant à la déesse *Drucoria*, il s'agit d'une divinité locale d'origine celtique, également mentionnée pour la première fois. La référence à *Eburodunum* sur une inscription est particulièrement rare dans la mesure où il s'agit seulement de la troisième.

Une occupation celtique, datée de 120 avant J.-C. jusqu'à l'époque romaine précoce, a été mise en évidence. Notons que le parement en pierres sèches du rempart, dont la construction a été datée par dendrochronologie d'environ 80 avant J.-C., a été relevé sur quelques dizaines de centimètres, dans l'axe du tronçon déjà connu. Par ailleurs, de nombreuses cabanes semi-enterrées comportant des foyers et des sols en terre battue ont été mises en évidence. Mentionnons encore la présence de fosses, trous de poteau, d'un pieu conservé (en cours d'analyse) et d'une tombe d'enfant en bas âge. Ces structures se répartissent sur près de 200 m de longueur.

François Menna, Caroline Brunetti

Rapport: François Menna *et al.*, Yverdon-les-Bains. Rue des Philosophes. Tranchée EC/EU gaz, électricité, réfection complète de la rue, Rapport préliminaire de fouilles novembre 2006 à septembre 2007, Archéodunum SA, Gollion, janvier 2008.

YVERDON-LES-BAINS – District Jura-Nord vaudois – CN 1185 – 539 140 / 180 820

L-R – Parc Piguet – Oppidum – Vicus – Castrum

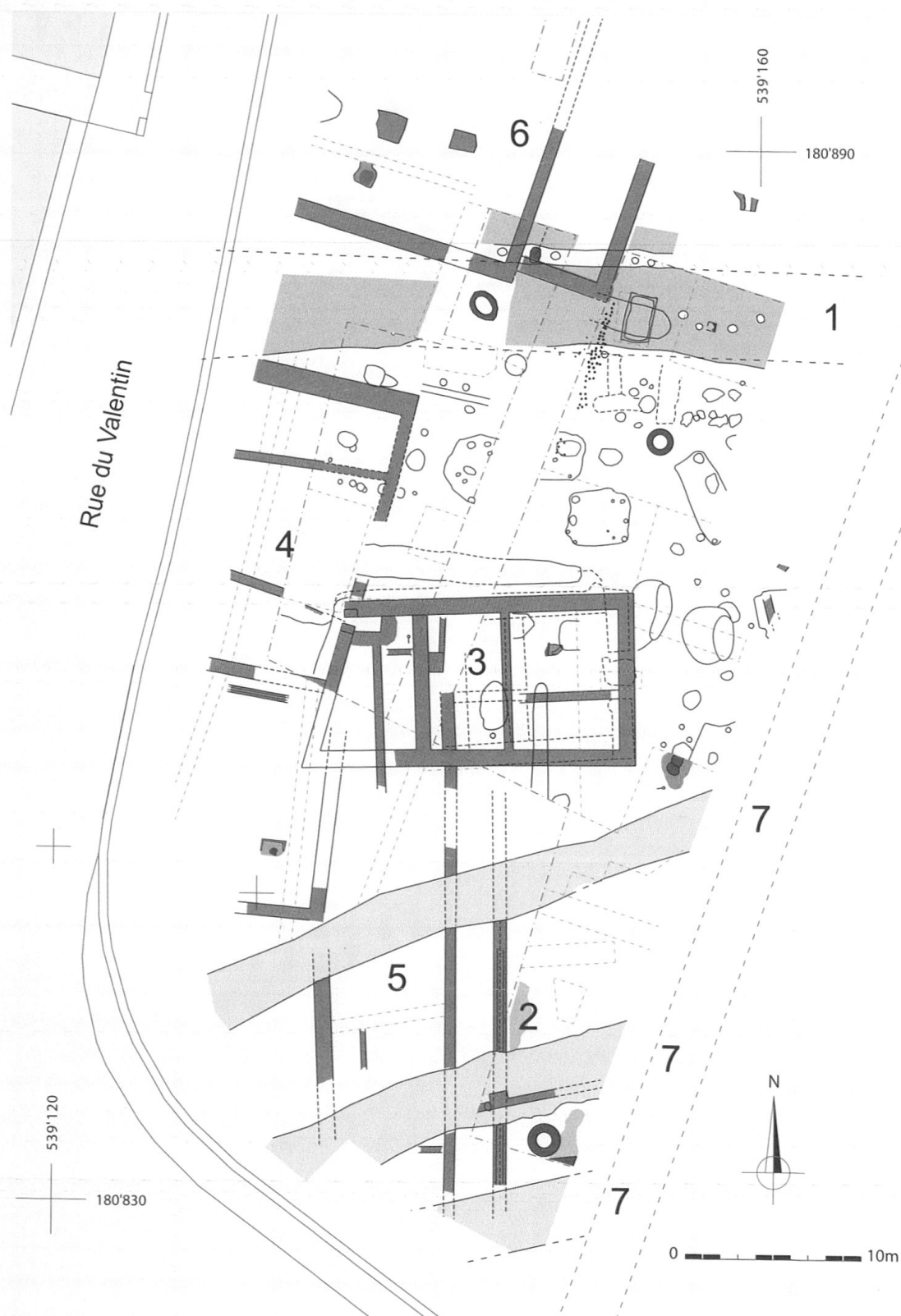
Suite au projet de construction d'un immeuble, l'Archéologie cantonale vaudoise a mandaté l'IASA de l'Université de Lausanne pour effectuer une seconde campagne dans la partie occidentale du Parc Piguet. Deux larges zones ont été ouvertes au nord et au sud de la fouille de 2006, permettant ainsi de mieux cerner les différentes phases d'occupation qui s'échelonnent entre La Tène finale et l'Antiquité tardive.

La structure la plus ancienne est un mur effondré (fig. 8, 1), situé dans la partie nord du chantier. Formé de dalles calcaires, cet aménagement peut être daté de la fin de l'âge du Fer. De cette période, il ne subsiste presque rien en raison des nombreuses variations du rivage du lac et du cours voisin de la Thièle. Certaines couches riches en matériel ont toutefois été préservées dans la partie sud-est de la parcelle (fig. 8, 2).

Durant le Haut-Empire, le secteur est densément occupé. Le bâtiment situé au centre de la fouille (fig. 8, 3) a connu un grand nombre de réaménagements et de reconstructions. Les observations de cette année ont permis de mieux comprendre l'évolution progressive de cet édifice construit en matériaux périssables dès l'époque claudio-néronienne. Grâce aux datations dendrochronologiques, nous savons que cette construction a été élevée en maçonnerie sous le règne de Domitien. Son angle nord-ouest est alors occupé par le bassin de décantation d'une latrine, ce qui laissait présager, à défaut de canal d'évacuation, qu'il se trouvait alors aux abords immédiats du cours de la Thièle; certains limons fins, caractéristiques d'une zone humide, ont permis de confirmer cette hypothèse. Dans le courant du II^e siècle après J.-C., une nouvelle construction (fig. 8, 4) vient s'appuyer sur la façade occidentale de cet édifice. Son aménagement a nécessité un assainissement important de la zone, ce qui a ainsi permis de gagner du terrain sur les berges de la Thièle. Au sud du bâtiment 3, se développe encore tout un réseau de maçonneries (fig. 8, 5); la compréhension des différents états de construction est rendu difficile par leur mauvais état de conservation, imputable aux récupérations du Bas-Empire et aux importants terrassements du XIX^e siècle. Les murs ne sont d'ailleurs conservés que sous l'importante voie du IV^e siècle après J.-C., où ils servent d'assise à la chaussée. À l'extrémité septentrionale de la fouille se développe un autre édifice de plan basilical (fig. 8, 6). Le corps principal d'une largeur d'au moins 20 m devait être organisé en trois nefs. L'emprise des investigations n'a permis de mettre en évidence qu'une seule rangée de bases de piliers maçonnés. À l'est, vient s'appuyer une petite annexe rectangulaire. Vraisemblablement aménagé sous les Flaviens, ce bâtiment recouvrait une construction antérieure équipée d'une cheminée et aménagée sur de petits solins en pierres sèches. Le plan de la construction, de même que sa situation aux abords du rivage antique du lac de Neuchâtel et des berges de la Thièle, tend à l'interpréter comme un entrepôt lié à des activités portuaires. Une tranchée diagnostique d'une longueur de 36 m, opérée au nord de la fouille, a également révélé des couches et des structures d'époque gallo-romaine sur l'ensemble de son tracé. Elles s'amenuisent cependant considérablement en s'approchant de l'ancienne ligne de rivage. Le Bas-Empire est essentiellement représenté par la route d'axe nord-est/sud-est et par l'important système défensif qui se développent au nord du *castrum* (fig. 8, 7). Ce dispositif, déjà mis en évidence en 2006, oblitère considérablement les constructions qui se développent au sud du bâtiment 3. Certains niveaux de circulation ainsi qu'un foyer attribuables au IV^e siècle après J.-C. attestent d'une occupation au nord du système de défense du *castrum*.

Cédric Cramatte

Investigations et documentation: IASA, Université de Lausanne.



8 Yverdon-les-Bains – Parc Piguët. Plan des vestiges. En gris clair: structures de l'âge du Fer; en gris foncé: structures gallo-romaines (dessin J. Bernal, C. Cramatte, IASA).